

Dimanche après-midi, la grande chaleur m'a incité à rester tranquillement à l'ombre et j'en ai alors profité pour regarder à nouveau deux films qui, aussi différents soient-ils, sont pourtant relativement complémentaires : « **I, Robot** », grosse production états-unienne, et « **Crésus** », premier film de Jean Giono, en noir et blanc, avec Fernandel dans le rôle-titre.

Dans le premier, film d'anticipation, on assiste à l'enquête criminelle d'un policier sceptique sur l'innocuité des robots devenus les principaux assistants des humains dans leurs activités quotidiennes ; dans le second, c'est l'histoire d'un berger devenu subitement riche après sa découverte dans la montagne d'un conteneur rempli de billets de 5.000 francs de l'époque, celle de l'immédiate après-guerre (celle des années 40). Dans les deux, le personnage principal est confronté aux croyances, quasiment religieuses, envers des éléments majeurs de la modernité, **la machine** et **l'argent**. Remettre en cause ces **croyances** de l'humanité organisée, c'est s'attirer les foudres de ses contemporains et se retrouver en position de marginal, voire d'exclu : pourtant la liberté est à ce prix, à cette nécessaire remise en cause, comme l'a aussi remarqué en son temps Georges Bernanos (dont il faut absolument relire « **La France contre les robots**

»). Je me souviens d'ailleurs de cette phrase de Bernanos : «

Un monde gagné par la technique est un monde perdu pour la liberté

», citation qui pourrait servir d'ouverture à «

I, Robot

»...

Remettre en cause la machine et l'argent comme croyances et comme « obligations » ne signifie pas forcément les ignorer ou les détruire mais en rester les maîtres comme de nos sociétés et de nous-mêmes : ne pas constamment attendre des machines toutes les réponses ou toutes les aides ; ne pas tomber sous la fascination d'un « **vil métal** » (comme le surnommait Maurras) qui nous ferait oublier toute humanité, tout effort ou tout service aux autres... En somme, cultiver

la liberté

qui est aussi une «

Au-dessus de l'argent et de la machine...

Écrit par Jean-Philippe
Mardi, 18 Août 2009 00:00

philosophie de l'être

» beaucoup plus qu'une «

logique de l'avoir

»... Je parle de cette liberté qui est celle de l'esprit avant que d'être celle de la possession, bien sûr.

La traduction politique de cette indépendance à l'égard de la machine et de l'argent, c'est-à-dire cette liberté personnelle qui en permet l'usage sans en oublier les limites nécessaires ni l'humilité à l'égard des autres (dans le temps comme dans l'espace), ne se trouve pas dans une République qui « aplatit » le temps et ne vit, électoralement, que de l'instant et des envies du jour (comme le faisait remarquer Proudhon au XIXe siècle).

Par son principe même qui relie verticalement les générations entre elles, par le simple renouvellement des générations lié au mode même de transmission de la magistrature suprême de l'Etat, **la Monarchie permet au Pouvoir politique de ne pas être ce Pouvoir Moloch** dénoncé par Bertrand de Jouvenel et **de savoir dépasser les facilités techniques comme la dictature des apparences et de**

«

la fortune anonyme et vagabonde

». Au dessus de l'argent et des machines, il y a le fait humain, la «

personne couronnée

», la «

liberté couronnée

» qui permet les autres sans risquer leur dictature...